

la tactique de "l'encerclement des villes à partir des campagnes", elle reprenait en outre le flambeau corporatiste pour en faire l'un des ornements de sa lutte contre le "grand capital":

"Petits commerçants, c'est dans la guerre contre les patrons et les gros que nous forgerons l'unité du peuple."

in "La Cause du Peuple" N°20.

De la même manière que l'opportunisme officiel (celui du P.C.F) honoré comme il se doit par la bourgeoisie, nourrit l'illusion de conduire le combat contre le capitalisme en préconisant la "suppression des abus" commis par celui-ci, ou la "réduction des scandaleux super-profits des grands trusts", le maoïsme, son alter égo (idéologie du soi-disant socialisme chinois, variété de l'homologue russe) choisit de servir plusieurs classes à la fois. Cette conception populiste anachronique pour un pays aussi capitaliste que la France, synthétisée dans la formule lapidaire "Servir le peuple", ils la tiennent de Mao leur père spirituel et idole vivante.

Pas moins dangereux pour la classe ouvrière que le P.C.F, les pro-chinois misent gros sur une éventuelle alliance inter-classes contre le grand capitalisme. Ainsi, se disant plus révolutionnaires que la "clique révisionniste", les maoïstes se trouvent en fait sur un terrain commun -l'opportunisme- et entonnent les mêmes couplets sur la lutte contre les trusts et monopoles.

D'un style différent de celui du parti, par eux qualifié de "révisionniste" depuis le rapport Kroutchev au XX<sup>e</sup> Congrès du P.C. russe, les pro-chinois n'en veulent pas moins "arracher la nation des mains des accapareurs monopolistes" pour généreusement l'offrir aux travailleurs. La "France de tout le peuple" (vieille baderne réformiste) serait alors réalisée si par extraordinaire leurs plans de bataille populiste réussissaient. De destruction de rapports mercantiles de production qui rivent les travailleurs au régime infernal du salariat ils ne soufflent mot, tant ils ont étroitement adopté la cause d'un capitalisme national.

On sait, depuis les différents exploits des maoïstes, que ces agités (se présentant devant les travailleurs comme les vrais et irremplaçables rédempteurs) ne réussissent pas à renouveler l'expérience des prêtres ouvriers, elle même venant après l'oeuvre charitable des dames patronnesses, sans la rendre plus ridicule et réactionnaire encore. Toute cette farce jouée sur la scène des travailleurs immigrés, n'est que la reprise de la morale judéo-chrétienne des missionnaires de Dieu.

Cette fois les maoïstes portent au pinacle la "lutte des peuples et nations opprimés" contre l'impérialisme yankee-tigre en papier-, ils vitupèrent la coexistence pacifique- dans la mesure où la Chine est exclue des organismes internationaux-, et puis se font les champions de la violence. Mais ils taisent que cette violence a pour programme, à l'exemple de la Chine, un régime de type capitaliste d'Etat, et la reconnaissance de la Chine comme nation à part entière.

A n'en pas douter, la Chine, à l'instar de la Russie soviétique, deviendra une nation souveraine. Elle s'abouchera nécessairement, tôt ou tard, avec les puissances qu'elle qualifie pour l'instant d'"impérialistes". Elle abandonnera ce langage circonstanciel qui lui confère un caractère de "nation révolutionnaire". N'y aura-t-il pas alors une ressemblance avec l'évolution du régime "communiste" russe et de ses partisans vers le dit "révisionnisme"?